

Mercredi 2 octobre 2019 -09-24

ACF BFC - TDB

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

DOM JUAN, un FANTASME FÉMININ

Avec SG, nous avons inscrit cette brève rencontre à l'occasion de la représentation de « Dom Juan ou le festin de pierre » au TDB en lien avec le thème des 49èmes Journée de l'École de la Cause freudienne « Femmes en psychanalyse ». Nous avons retenu le sous titre « Dom Juan ou le fantasme féminin », d'après une citation de Lacan dans le Séminaire l'Angoisse du 27 mars 1963 p 224.

Je livre ici quelques notes et réflexions, une brève esquisse, des points de vue qui visent à être discutés de manière interactive, les interprétations sur le mythe de DJ ouvrant à l'infini.

Dans l'imaginaire collectif, chacun se fait une idée de Dom Juan comme simulacre d'homme universel, séducteur, profiteur cynique, enfin celui qui a toutes les femmes, au une par une dans une quête éternelle. Si sa légende a parcouru des siècles, c'est bien parce que selon les époques, il a toujours tenu une fonction. En effet tantôt il représentait l'incarnation du libertinage quand la prudence morale ne permettait aucun écart, suscitant des rêves d'émancipation, tantôt sa conduite était représentée comme la plus répréhensible possible, garantissant l'enfer à tout sujet qui pouvait l'emprunter.

Notons d'emblée que les temps ont changé, nous ne sommes plus dans les années soixante, notons que nombre de voix féminines s'élèvent contre le harcèlement des femmes. Je ne citerai que la dernière chanson d'Angèle « Balance ton quoi... », «... même si tu parles mal des filles, je sais qu'au fond t'as compris, un jour peut-être ça changera... » Nous pouvons nous demander si les femmes aujourd'hui souhaitent encore faire partie d'une liste.

N'étant pas du tout féru de théâtre, je suis néophyte, j'ai été très intrigué par le sens ou la signification de la seconde partie du titre, le « festin de pierre », qui entraîne le lecteur ou le spectateur vers une interprétation plus mythique ou éthique de Dom Juan, au-delà de son rapport aux femmes, ce que développe l'exposé de JJR.

Dom Juan est celui qui, via l'image du commandeur ou de la statue de pierre, défie Dieu, la mort, la loi. Il ne craint rien, dans notre langage ésotérique, on dit qu'il n'est pas barré, il est incastrable. D'où son rapport particulier au temps, et à la parole de l'Autre qui ne le divise pas, voire que parfois il ne comprend même pas. DJ est radicalement seul tout en étant toujours en compagnie de petits autres. Sa vraie constance, temporelle, serait sa position dans cette diachronie, il va jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'invitation à dîner avec la statue de pierre, ultime tentative pour rencontrer la figure du père, de Dieu... dont il voudrait la jouissance complète, comme celle qu'il croit obtenir avec les femmes.

Les femmes dans cette conjoncture, quand bien même chez Molière on n'en voit seulement trois, Dona Elvire et les deux paysannes permettent selon Lacan de poser la vraie question, qui est celle de la sexualité, de la sexualité féminine.

Faisons un détour par les séminaires de Lacan « l'Angoisse et Encore (1973) »

On a souvent dit que DJ était un rêve féminin, un mythe féminin. A noter que DJ n'est pas Casanova, qui serait un homme plus fragile. Casanova est celui qui dit que le meilleur moment de l'amour est juste avant, quand on monte l'escalier en se disant « une de plus ». Alors que DJ, il est juste après, quand il descend l'escalier, en se disant, une en moins, une en moins à lister. Chez lui la jouissance sexuelle ne se promeut que de l'infinitude.

DJ est celui qui possède la liste des « mille e tre » et il la possède donc sexuellement parlant, sans état d'âme, voyez comme il reçoit Dona Elvire quand elle vient lui demander des comptes ou lui déclarer sa flamme et son amour, il ne la comprend pas, il la dédaigne et va jusqu'à demander à son valet Sganarelle de répondre à sa place. L'intervention de SF à partir de « Elvire, Juvet 40 » nous éclairera. Etre dans la liste de celui qui suit la piste de « *l'odor di femina* » et qui n'en lâche jamais le bout de réel, voilà ce que serait le rêve des femmes, le rêve féminin. La liste de DJ est ce qui répond à cette exigence qu'une femme, pour être prise par un homme ne peut l'être qu'au titre d'une par une et d'une en moins.

Dans le séminaire l'angoisse, Lacan affirme que DJ est plus qu'un rêve, c'est un fantasme féminin parce qu'il répond à ce vœu chez la femme d'une image qui joue sa fonction fantasmatique, qu'il y en ait un, d'homme, qui l'ait –ce qui, vu l'expérience, est évidemment une méconnaissance de la réalité, aucun ne l'a- et bien mieux encore, qu'il l'ait toujours qu'il ne puisse pas le perdre. Il s'agit bien sûr du phallus.

Ce qui implique la position de DJ dans le fantasme, c'est qu'aucune femme ne puisse le lui prendre, cela est essentiel (L'Angoisse p 233,234).

Et Lacan d'ajouter : « ... ce qu'il y a de commun avec la femme à qui bien sûr on ne peut pas le prendre puisqu'elle ne l'a pas... » Je rappelle que le phallus est un signifiant, rien à voir avec un quelconque organe ou objet réel.

Tout doit se lire à partir de la fonction phallique. Tout homme devrait être soumis à la castration, sauf un, le super homme, super mâle, en somme le père de la horde qui jouit de toutes les femmes. Ce au moins un pourrait être le fantasme de tout un chacun, de tout névrosé, homme ou femme. Dom Juan le recherche en Dieu, les femmes le recherchent en DJ. C'est aussi parce qu'il y a cette exception que l'homme peut se soumettre à la loi. DJ, simulacre d'homme universel et rêve féminin, fait jouir les femmes, les passionne car il donne l'illusion de l'absence de manque qu'elles recherchent. Il jouit de toutes les femmes, mais en même il les mystifie toutes.

Lacan soutient qu'une femme craint toujours d'un homme qu'il se perde avec une autre femme,, la fameuse autre femme... DJ lui est un homme qui ne se perd en aucun cas. Aucune femme ne peut le lui prendre. Nous pouvons nous référer au Don Giovanni de Mozart, ou au DJ de Molière, où la position de séducteur, de bourreau des cœurs et époux du genre humain n'est subordonnée qu'à sa position par rapport au père et à Dieu, c'est-à-dire un impie qui refuse jusqu'au bout de plier devant le père et sa figure terrible de commandeur. « *Voilà ce qui plaît aux femmes en ce DJ : il représente pour elles la figure mythique de l'Éros...* »

Ainsi DJ est un fantasme féminin du fait même qu'il partage avec la position féminine ce même rapport à la castration et à l'objet a. Il y a une parité entre la position féminine et la position de DJ.

DJ au-delà de cette figure imaginaire de l'incastable apparaît comme celui qui n'a pas peur d'y perdre son âme et de ce fait il est celui qui ne perd en aucun cas. Il accepte ainsi l'invitation à dîner de la statue de pierre...

Dans ce mythe féminin qui dit le rapport de la femme à sa jouissance, comme pouvant être prise une par une, DJ est dans un rapport plus libre et léger à l'objet, au petit a. Il les séduit toutes sans distinction, soubrettes et duchesses, blondes et brunes, les grosses et les maigres, jusqu'à la « petite masque (Barbey d'Aurevilly) » par la voie du une par une de sa liste. De plus, il est celui qui ne connaît pas l'angoisse des hommes « du ne pas pouvoir face à une femme... » (CCPO Rennes, D. Bernard). Toutefois, dans son imposture radicale, certes DJ remplit une fonction, mais inspire-t-il encore le désir ?...

Le mythe de DJ est un mythe moderne, né fin XVI<sup>ème</sup> début XVII<sup>ème</sup>, où l'Éros était refoulé, c'est un mythe symptomatique du christianisme. Mythe inventé par un moine, Tirso De Molina dans « L'abuseur de Séville et le festin de pierre » où la question du double est souvent présente, le séducteur qui finit en enfer et le repent. Si les femmes rêvent de DJ, c'est qu'il fait fi de la loi patriarcale et religieuse qui contenait leur jouissance au foyer ou au couvent, en résumé rêver au delà des trois K de Freud : Kinder, Kûche, Kirsche.

---

Séminaires de Lacan : Livre X L'Angoisse

Livre XX Encore

La Cause du désir n° 94 : L'objet caché article de H. Castanet PAGE 62

Le Mythe de Dom Juan de J. Rousset

Article d'après une conférence de H. Rey-Flaud (La Charité « sublime » de Dom Juan